

Entretien avec Guy Thauvette

Martine Provost

Volume 5, Number 4, May–July 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34468ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

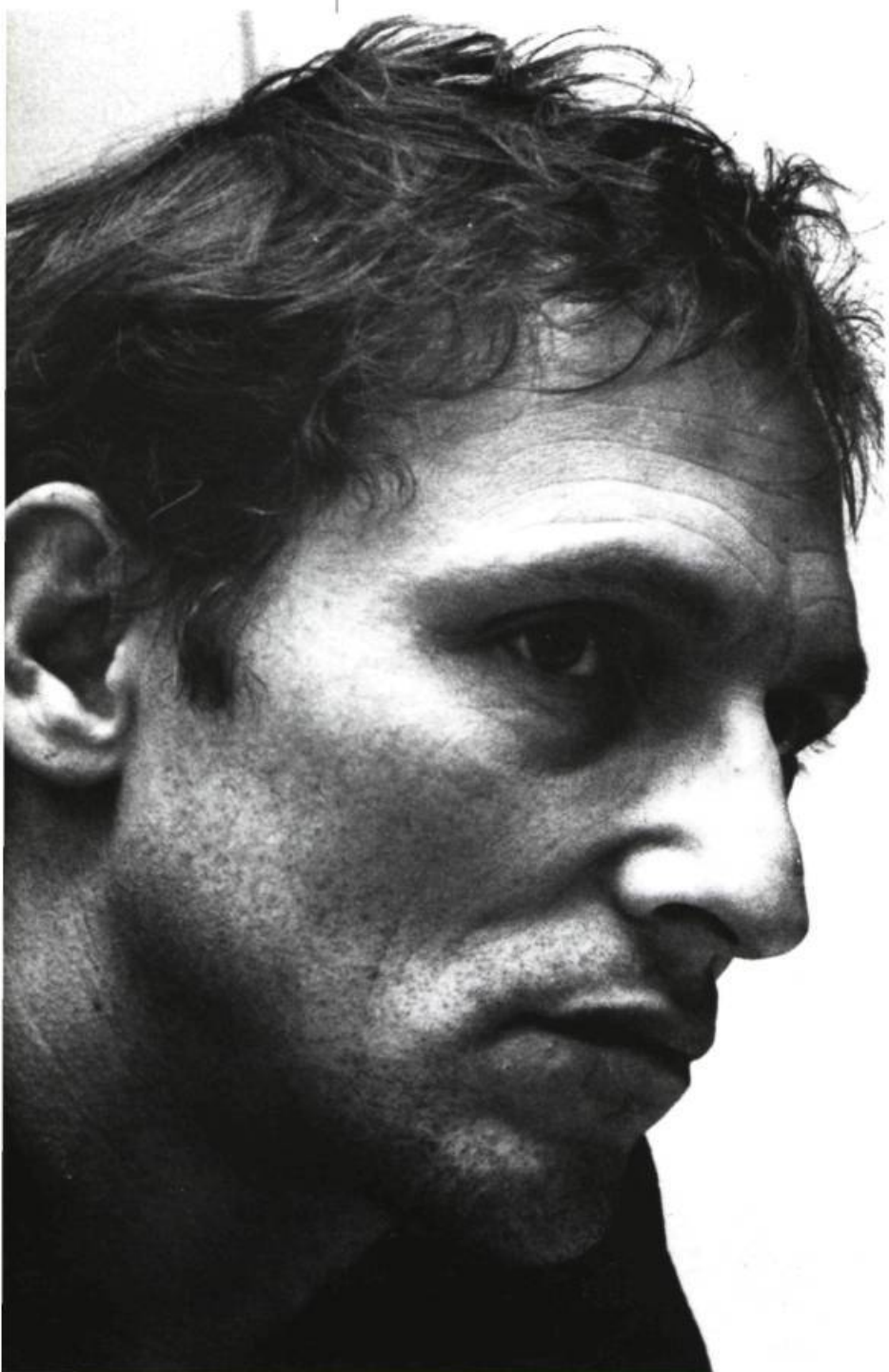
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Provost, M. (1986). Entretien avec Guy Thauvette. *Ciné-Bulles*, 5(4), 32–36.



Martine Provost

« **L'acteur est comparable à une bouteille avec des tas de messages à l'intérieur.** »

■ Guy Thauvette est acteur depuis toujours. De la scène de son enfance, il passe à celle des théâtres et

aux plateaux de cinéma. Il joue pour amuser, pour communiquer, pour témoigner d'une réalité sociale. Après avoir entrepris des études en art dramatique, il fonde, en 1969, de concert avec d'autres étudiants, la troupe du Grand Cirque ordinaire.

En 1967, il interprète son premier rôle au cinéma, dans **Le grand rock** de Raymond Garceau. Depuis, une quinzaine de films. L'année 1985 lui aura permis de défendre des rôles importants et diversifiés. Son interprétation de Richard dans **Visage pâle** de Claude Gagnon a étonné par sa justesse, sa véracité et sa grande sensibilité. Et on a pu le voir dans **Anne Trister** de Léa Pool. On le retrouvera prochainement dans le film de Paule Baillargeon, **Alzheimer** et dans **Fiction d'amour** de Louis Dussault.

Guy Thauvette a beaucoup de choses à dire... On ne l'entend que trop peu souvent !

Ciné-Bulles : Tu es de cette génération d'acteurs qui favorisait l'improvisation. **Visage pâle** constituait ta première expérience de travail avec Claude Gagnon qui privilégie

Guy Thauvette (Photo : Patrice Poulin)

justement cette méthode. Comment s'est déroulé le tournage ?

Guy Thauvette : La méthode de Claude est particulière. Il écrit d'abord un scénario lui permettant de présenter son projet de film et dans lequel sont dépeints les personnages. Mais c'est vraiment sur le plateau que se définit la mise en scène, que se précisent les personnages. En somme, l'acteur n'a que très peu d'éléments en mains au début du tournage. Lors de notre première rencontre, Claude Gagnon nous avait assuré, Gilbert Sicotte, Marcel Leboeuf et moi, que se tiendrait, avant le début du tournage, un atelier de travail sur les personnages et les dialogues. Or, cet atelier n'a pas eu lieu.

Au premier jour du tournage, Claude nous a dit : « Bon, allez-y. Vous êtes des pros, improvisez ! » Nous improvisons une scène et en discussions. Puis nous improvisons la même scène à nouveau et la discussions, encore et encore. Ainsi, fixer sur pellicule une scène importante à laquelle participaient six acteurs principaux et plusieurs figurants prenait un temps fou. Toute l'équipe attendait et nous ne commençons à tourner qu'en fin de journée. Mon rôle devait nécessiter cinq jours de tournage... il en a fallu 24 ! Progressivement, un climat d'insécurité s'est installé au sein de l'équipe. L'impression de stagnation, l'impression que le tournage n'avancait pas, voilà ce qui était angoissant sur le tournage de **Visage pâle**.

Ciné-Bulles : *Le tournage s'est déroulé principalement à Belleterre, au Témiscamingue. On a dit qu'en imposant pareil périple à ses acteurs, Claude Gagnon sous-estimait peut-être leur capacité de mettre leur personnage en situation ?*

Guy Thauvette : Il aurait effectivement pu choisir un lac, un hôtel, une route de terre

des environs de Montréal. Mais Claude Gagnon voulait dérouter. Il tenait à ce que l'équipe se retrouve dans le lieu géographique de l'action. L'idée n'était pas mauvaise en soi, mais, voilà, il s'est mis l'équipe à dos. Quant à sa relation avec l'acteur, elle aurait avantage à être clarifiée. Il a déclaré dans **Copie Zéro** : « Je donne ainsi des indications contraires aux comédiens dans le but de déstabiliser les personnages, de les rendre moins sûrs d'eux, plus fragiles. » Il n'est pas seul à adopter cette attitude. Certains metteurs en scène de théâtre et de cinéma croient encore que pour faire pleurer l'actrice, il faut l'humilier... À mon avis, ils méconnaissent et n'aiment pas les acteurs et les actrices. L'interprète se met à nu en tentant un jeu qui sera toujours imparfait et ne pourra plaire à tout le monde. Pour qu'il puisse continuer à chercher, il doit sentir qu'on le respecte et qu'on l'entoure. Sinon, le jeu devient cruel.

Ciné-Bulles : *Es-tu satisfait de ta performance dans ce film ?*



Luc Matte, Denis Lacroix et Guy Thauvette, **Visage pâle**

*« Je veux briser le mur entre l'élite qui s'exprime et la majorité silencieuse. »
(Guy Thauvette)*



« L'image occupe une place énorme dans notre société ce qui donne à l'acteur un pouvoir inouï... une responsabilité sociale énorme. »
(Guy Thauvette)

Guy Thauvette : Oui. J'ai souvent eu à interpréter des brutes, des vilains. J'essaie toujours de me composer la biographie du personnage. Pourquoi est-il si amer, si brut ? Il est très important pour moi d'aller au-delà de la simple description du personnage. Richard tenait de la grande tragédie. L'idée de départ de Claude me plaisait beaucoup. En dépeignant un personnage qui n'assumait pas une certaine ambiguïté sexuelle, Claude faisait preuve de courage. Malgré un personnage difficile, je suis très fier d'avoir pu travailler avec lui.

Ciné-Bulles : La publicité entourant le lancement de **Visage pâle** a été assez importante et la critique plutôt favorable. Alors à quoi attribuer l'échec commercial du film ?

Guy Thauvette : La critique la plus importante, c'est le bouche à oreille. Si les premiers spectateurs n'accrochent pas au film, ils ne le conseilleront pas à leurs amis. Le personnage principal n'était pas toujours crédible et la musique, pas toujours heureuse. Les dialogues laissaient souvent à désirer. De plus, la seconde moitié du film traînait peut-être un peu trop en longueur. D'autre part, un film est jugé sur sa rentabilité les deux premières semaines où il tient l'affiche. Il semble que **Visage pâle** ait été retiré de l'affiche alors que sa cote d'amour montait tranquillement...

Ciné-Bulles : Comment perçois-tu le rapport entre le public et le cinéma québécois ?

Guy Thauvette : Il m'est arrivé souvent d'entendre : « Moi, je n'aime pas le cinéma québécois » de personnes qui, en fait, ne le connaissent même pas. Par contre, on a tendance à s'habituer aux produits étrangers. On consomme beaucoup de cinéma américain, beaucoup de télévision. De plus, on accueille très chaleureusement des cameramen, des réalisateurs, des acteurs du monde entier,

alors que les Québécois peuvent difficilement obtenir un permis de travail à l'étranger. Lorsqu'on m'a proposé un rôle dans la série américaine **Miami Vice**, je devais déclarer aux douaniers américains que j'allais prendre des vacances !

Il n'y a pas de cinéma québécois parce qu'il n'y a pas de public québécois. Il y a un public américain qui vit au Québec et qui consomme exclusivement des films distribués par les majors américaines via Toronto. L'industrie québécoise du cinéma ne profite pas des profits engendrés par ces salles. Depuis 20 ans, nous réclamons des lois. Nous rampons devant des fonctionnaires pour pouvoir tourner des scénarios que les décideurs des réseaux de télévision ont complètement aseptisés.

Ciné-Bulles : Les tournages se suivent et ne se ressemblent pas. On t'a vu, dernièrement, dans le film de Léa Pool, **Anne Trister**, interpréter Thomas, un très beau rôle au demeurant, un peu effacé peut-être ?

Guy Thauvette : Louise Marleau et moi avons insisté pour que le personnage de Thomas soit plus important, plus présent, de façon à ce que soit bien sentie la déchirure d'Alix, prise entre Anne et Thomas. Léa savait très bien ce qu'elle voulait. Le thème du film ne tourne pas autour de la relation qu'entretient Alix avec Thomas mais plutôt du mal de vivre d'Anne et de l'amour qu'elle éprouve pour Alix. Beaucoup de gens ont trouvé les personnages de gars dans ce film beaux mais effacés. Mais, en y pensant bien... pourquoi pas ! Moi, cela ne me gêne pas du tout !

Une atmosphère agréable régnait sur le plateau. C'est extraordinaire les rencontres, les liens qui peuvent se créer en si peu de temps. Avec la dernière claquette, à chaque fois c'est un monde qui s'écroule. La fin d'un tournage ressemble à une peine d'amour.

Ciné-Bulles : Qu'attends-tu de la direction d'acteurs ? Pour toi, quelle est la relation idéale entre le réalisateur et l'acteur ?

Guy Thauvette : Je suis fier d'exercer le métier d'acteur. J'attends beaucoup des gens avec qui je travaille. Le réalisateur n'est pas seul responsable de la direction d'acteurs. La création d'un film est une oeuvre collective. Le cameraman peut conseiller l'acteur sur les effets de l'éclairage, la costumière sur le port des vêtements, etc. De son côté, le réalisateur ou la réalisatrice doit être lucide. Je pense qu'il s'agit de sa plus grande qualité sur un plateau. L'acteur est un serpent, une éponge, une bouteille avec des tas de messages à l'intérieur. La réalisatrice doit aller chercher et assembler les pièces de la carte qui mènera au trésor. Le réalisateur doit reconnaître ce que l'acteur donne et qui est pertinent au personnage. C'est une histoire d'amour et de respect.

Ciné-Bulles : Comment travailles-tu un rôle ?

Guy Thauvette : Je ne saute pas à pieds joints dans un rôle. J'ai besoin d'étudier le personnage, de me glisser dans sa peau. Au cinéma, du début à la fin d'un tournage, je travaille mon interprétation, tout en m'insérant dans un équilibre avec les autres comédiens. J'assiste parfois aux rushes de façon à voir le résultat de mon travail, à prendre un certain recul et à polir mon interprétation. La première fois qu'on se voit, c'est le choc. On se trouve laid, mauvais, trop ceci, trop cela. On veut abandonner ce métier. (rires) Bref, on voit tous ses défauts. Mais, voilà, l'être humain est plein de défauts et c'est ce qui rend la vie intéressante ! C'est ce qui fait qu'on a envie de continuer, de s'améliorer, de se dépasser.

Ciné-Bulles : Niel Arestrup, a déjà dit : « Être comédien, c'est un métier d'enfant. Si on n'a pas gardé en soi une part d'enfance alors on ne peut pas... on ne peut pas rentrer devant 800 personnes, maquillé, déguisé, avec des plumes et puis faire le malin, si on n'a pas l'humour de l'enfance. »

Guy Thauvette : C'est superbe et tout à fait vrai. Parfois, j'ai l'impression que je n'ai pas changé, que je fais ce métier avec le même amusement, le même enchantement que lorsque je créais mes spectacles d'enfant. Autrefois, le théâtre était considéré comme une fête populaire et, petit à petit, on lui a conféré une valeur culturelle qui a contribué à l'enfermer dans une structure rigide. Le théâtre est d'abord et avant tout un magnifique moyen de communiquer, de transmettre des idées. Et il est merveilleux de sentir qu'on peut aussi arriver à rendre des gens heureux, à les faire réfléchir, à les émouvoir. Peut-être contribue-t-on même, parfois, à améliorer la vie. J'ai toujours cherché à exercer ce métier tel un guerillero, frappant par surprise, me retirant aussitôt, laissant la place à l'émotion et à la résurrection.

Ciné-Bulles : Que ce soit sur une scène ou sur un plateau, sens-tu toujours la présence du public, dans un cas, et d'un futur spectateur, dans l'autre ?

Guy Thauvette : Au départ, je joue pour moi. Pour mon plaisir de jouer, d'expérimenter différentes situations, d'opposer une forme de résistance au temps, scandé par le quotidien. Je colore ma vie, je l'emplis de milliers de personnages. Au théâtre, on met trois semaines, un mois à modeler un personnage, au fil des répétitions. À un moment donné, il s'opère une espèce d'osmose entre l'acteur et le personnage. L'interprétation devant un public est l'ultime résultat de ce travail.



« Il faut avoir un gros ego, être même légèrement schizo pour être acteur. »
(Guy Thauvette)

« Quand on connaît la formidable expérience de Guy Thauvette, non seulement comme acteur mais en terme d'écriture et de mise en scène, pour peu qu'un réalisateur veuille communiquer, le film s'enrichit d'autant. »
(Louis Dussault, réalisateur de *Fiction d'amour*)

Au cinéma, l'évolution est différente, linéaire, les films n'étant que très rarement tournés en continuité. On peut avoir à exprimer des sentiments extrêmes de façon instantanée. L'important, c'est d'être tout à fait présent, d'interpréter son rôle avec toute la générosité possible.

Guy Thauvette : J'aime qu'un critique aille en profondeur. Leur rôle n'est pas facile et certains exercent leur métier avec cœur. D'autres, régulièrement, en un seul paragraphe, rangent le cinéma québécois sur une tablette. Je préfère qu'ils ne parlent pas de moi... ■

Ciné-Bulles : *Que penses-tu de la critique au Québec ? Quelle place fait-elle à l'acteur ?*



Guy Thauvette et Louise Marleau, *Anne Trister*